# LES CAPTURES DE TORTUES DES MARAIS (*EMYS ORBICULARIS* L.) AU G.-D. DE LUXEMBOURG, DEPUIS 1890

PAR

MARCEL BRILLON

Le 27 juillet 1950 une capture inattendue a été faite près du bief du «Moulin Hastert» à Luxembourg-Grund ; il s'agit d'une tortue des marais, *Emys orbicularis* L. Ce bief n'est plus en fonction depuis des années ; une eau boueuse y coule lentement. La tortue, posée sur une pierre à côté du canal, fut remarquée par une femme en train de pendre du linge. Remise à l'auteur, la pièce fut intégrée aux collections du Musée d'Histoire naturelle.

Le poids total de l'animal était de 650 g.

Les mesures de la carapace sont les suivantes :

Longueur : 15 cm, largeur 11.5 cm.

La dissection de l'animal révéla qu'il s'agit d'une femelle ; l'ovaire présentait une série d'œufs de 10 mm de diamètre et moins. D'après Rollinat la femelle atteint sa maturité sexuelle entre 15 et 20 ans. La nourriture de la tortue des marais se compose de poissons et de leurs alevins, de grenouilles et de têtards, d'insectes, de vers, de mollusques et de crustacés.

Suivant un article du Dr. E. Feltgen paru sous le titre «Une tortue dans la Sûre» dans le «Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois» 1896 p. 51, la dernière capture connue a eu lieu le 24 mars 1896 dans le bief du Moulin du Baron Puttkammer à Bettendorf.

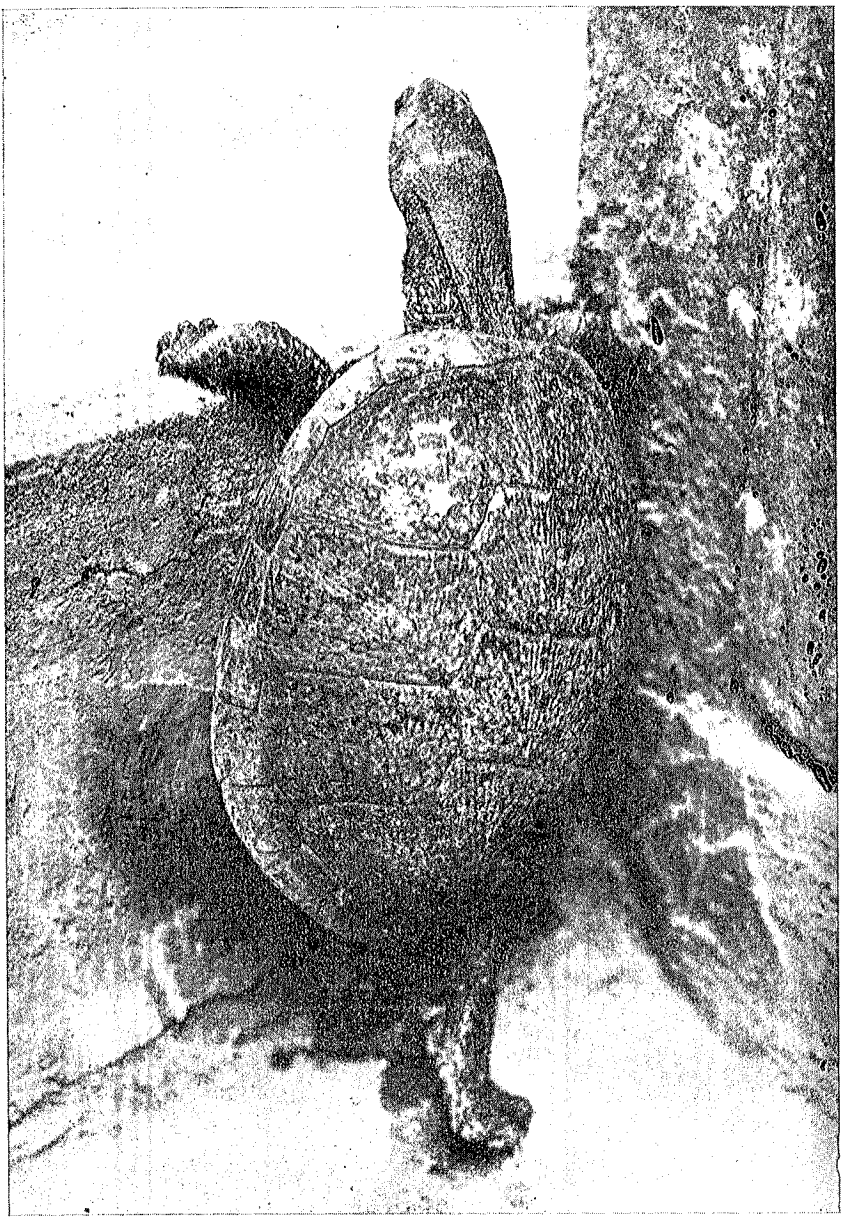


Photo : BRILLON.

Femelle d'*Emys orbicularis* L
capturée à Luxembourg-Grund le 27 juillet 1950.

L'individu en question fut signalé par le journal «Fortschritt» et à la suite vu par le Dr. J. P. Glaesener de Diekirch ; c'est ce dernier qui l'identifia comme *Emys europaea (orbicularis)* et la réputation d'exactitude scientifique de cet observateur garantit la détermination. Il fournit d'ailleurs tous les détails de la capture :

«C'est un jeune pêcheur qui a fait l'intéressante capture le mardi 24 mars dernier, dans le bief du moulin de M. de P., à mi-chemin environ entre le moulin et le pont de la Sûre. L'animal se tenait sur le tronc d'un saule incliné sur l'eau. Quand le jeune homme s'est approché pour la saisir, la tortue a immédiatement plongé sous l'eau et s'est retirée sous la berge du rivage, entre les racines du saule, d'où il n'est parvenu à la retirer qu'avec l'aide d'un camarade, après avoir d'abord tenté vainement de l'emmener hors de sa retraite au moyen d'un petit râteau. Déjà plus de huit jours auparavant la bête avait été remarquée dans la Sûre par des pêcheurs, mais qui n'étaient pas parvenus à s'en emparer.»

Quant à l'origine de la tortue, le Dr. Glaesener put l'établir avec certitude. L'abbé Kieffer, curé de Bettendorf, avait importé de Paris, en 1889, quatre tortues. Une d'elles était morte dans sa cave. Une deuxième fut donnée au curé de Mœstroff, se sauva et fut retrouvée vers 1892 près de ce village. Les deux dernières s'étaient échappées du jardin; l'une d'elle fut retrouvée peu après, sur terre ferme, l'autre doit être l'exemplaire retrouvé vivant en 1896 et vu par le Dr. Glaesener.

Dans le «Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois» 1893 p. 82, Victor Ferrant signale la trouvaille d'un exemplaire de tortue des marais aux bords de la Mamer et rappelle que quelques années auparavant un exemplaire de la même espèce fut trouvé à Nœrtzange et un autre à Kayl dans le «ruisseau de Kayl». J. P. Koltz rappelle à la même occasion une trouvaille analogue faite vers cette époque au Grand-Bois à Differdange par la fille du garde-chasse Jaminet. Dans le Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois 1896 p. 182, J. P. Moris, président de la «Société des Pêcheurs» raconte que vers 1881

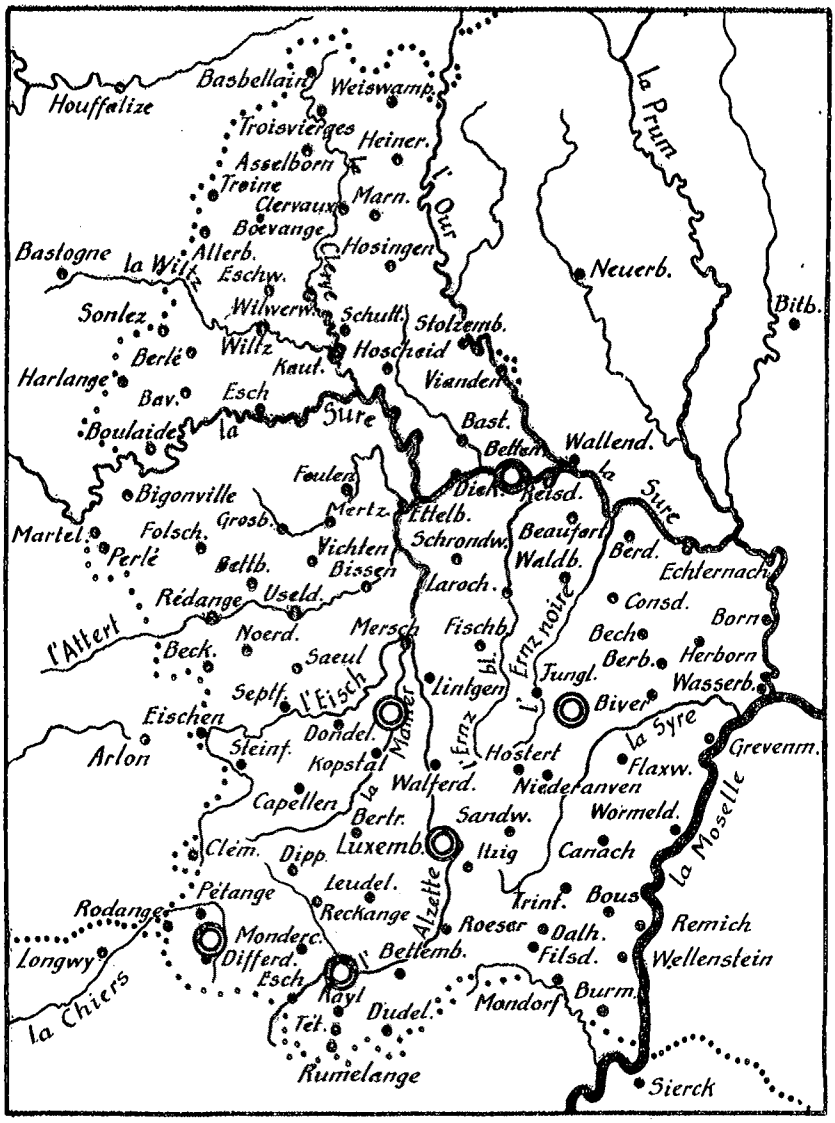
sept tortues furent introduites à Niederanven; six moururent, la septième se sauva. Treize ans plus tard on retrouva un exemplaire, sans doute ce dernier, à Rodenbourg dans un petit affluent de la Syre.

Une conclusion finale se dégage donc de toutes les observations faites : Il n'y a que deux exemplaires d'*Emys orbicularis* L. dont l'introduction artificielle est prouvée (Bettendorf et Rodenbourg) et cinq dont elle ne l'est pas (bords de la Mamer, Nœrtzange, Kayl, Differdange et Luxembourg-Grund).

Concernant la dernière trouvaille je pensais au début qu'il s'agissait d'un exemplaire introduit par l'ancien propriétaire du moulin, P. Hastert, naturaliste et collectionneur réputé ; mais suivant les renseignements donnés par la famille, jamais une tortue de cette espèce n'a été introduite ni par eux ni par P. Hastert qui est mort en 1926.

Quoi qu'il en soit, tous les échantillons ont trouvé un milieu approprié leur permettant de vivre pendant des années dans les conditions naturelles de notre pays, du moins dans sa partie méridionale (aucune trouvaille n'est signalée de la région ardennaise). D'après M. Bertin (La Vie des Animaux) la limite septentrionale d'*Emys orbicularis* L. en France passe par les départements de Maine et Loire, de l'Indre et Loire, du Loir et Cher, de la Nièvre, de la Côte d'Or et du Jura. Elle a été signalée aussi dans le département de l'Aisne.

D'après A. de la Fontaine (Faune du pays de Luxembourg, III Reptiles, Luxembourg 1870) l'existence spontanée de cette tortue dans nos eaux ne paraît pas impossible, puisque sa présence et même sa reproduction ont été constatées en 1853 à Jouy-aux-Arches près de Metz. V. Ferrant (Faune du G.-D. de Luxembourg, 2$^{me}$ partie : Amphibies et Reptiles, Luxembourg 1922) ne cite cependant pas *Emys orbicularis* L.




Localisation des captures citées dans le texte.